Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 16 (1878) **Heft:** 39 [i.e. 40]

Artikel: C'est le cadet de mes soucis : (chanson)

Autor: Rollande, Eugène

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184859

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

leur chef, égaient notre réunion et contribuent à nous faire passer un soirée charmante.

(A suivre.)



Onna tenâblia dé municipalità.

La municipalitâ de V..., dâo coté de La Couta, s'étâi asseimbliâïe on dzo po savâi s'on volliâve fére dâi reparachons âo for de coumon. Cé for avâi dza bin tant coue et recoue de tâtres, de coucons, de pliata et autro z'afféres, que coumeincive à étre use. Le pierres de la voûta vegnont quasi avau et cliâo dâo pliantsi étiont tote grebolues. L'est vere qu'on lâi mettâi assebin le bliessons po ein fére dâi chetserons, que tot cein l'avâi usâ à tsavon, sein comptâ le bâtons d'épenes et lo boû qu'on met âo coutset dâi lottes, qu'on lâi mettâi assebin couâire,

po lo poâi pliouma.

Lè fennès djurâvont aprés, po cein que lè taillî, mémameint cliião âi grâobons, étiont adé garnis dè tserbons pè dézo, qu'on ne sè regalâvè pas tant quand l'est qu'on cein croussîvè et que faillâi recratchi tota la mooce po doutâ cllia coffiâ. Et lè pans! lè faillâi rabottâ po lè poâi medzi et pi que l'étiont adé tot ein eimbougnires po cein que s'appedzivant lè z'ons contrè lè z'autro, rappoo à la molasse qu'étâi plieinna de pecheints crâo, que la pâta lâi sè fourrâve de ti le cotés, que le pans s'alliettâvont et que lo fornâi avâi prâo mau po lè débougnî avoué son grand crotset. Tot cein n'étâi pas la fauta dâo fornâi, kâ quand l'avâi etsâodâ l'avâi bio passâ lo râcllio, laissivè la mâiti dè la brasetta eintrè-mi lè pierrès, et l'écové lâi fasâi pas mé què de socllia dedein, que lo for resseimbliave à n'on vretâblio chindri et faut pas êtré mau l'ébayai se lo pan étâi dinsé tant coffo.

L'est don po savâi s'on volliavé férè reférè cé for que la municipalità avâi étà coumandâie et quand l'ein euront prâo dévesa, lo syndiquo démandà à ti

lè municipaux se l'étiont d'accoo.

— Et vo, Abran, que fe lo syndiquo à n'on municipau que beinâvè su sa chaula, que n'avâi pas oïu on mot dè cein que l'aviont de et que n'avâi onco rein repondu, et vo, Abran, qu'ein ditè-vo?

— Mè, que repond l'autro ein sè reveilleint et ein sè froteint lè ge, ye dio que du que la Fâny a met dè l'arseni pè lo courti, diabe la taupa qu'on lâi a revu.

C'est le cadet de mes soucis.

(CHANSON)

Air: Je loge au quatrième étage.

Voici quel est mon caractère, Car, comme un autre, j'ai le mien : Je suis d'humeur franche et légère, Et je ne m'affecte de rien ; La gaîté règne sur mon âme ; Je suis ainsi fait mes amis ; Et qu'on me vante ou qu'on me blâme, C'est le cadet de mes soucis. Lorsqu'un fou, que l'orgueil tourmente, Brigue les rangs et les faveurs, Mon âme, paisible et contente, Fuit les éclats, les vains honneurs; La fortune est souvent funeste. Que je puisse, mes bons amis, Avoir de quoi vivre, le reste Est le cadet de mes soucis.

Qu'un sot aille dans les gazettes Critiquer tel peuple, tel roi... Meurtres, décrets, duels, conquêtes, N'eurent jamais d'attraits pour moi. Qu'on se batte en Perse, en Afrique, Que Pékin soit de mes amis, Peu m'importe; la politique Est le cadet de mes soucis.

Damis est quitté par Adèle; Rien n'égale son noir transport; Peu s'en faut que pour l'infidèle Damis ne se donne la mort. Bien fou qui meurt pour sa maîtresse! Que la mienne, mes bons amis, Me conserve ou non sa tendresse, C'est le cadet de mes soucis.

La vie est un très court passage; Mais ainsi l'a voulu le sort. Si demain finit mon voyage, Si demain me saisit la mort, Puisqu'ici-bas nul ne demeure, Lui dirai-je, mes bons amis, Partir demain ou dans une heure, C'est le cadet de mes soucis.

~~~

Eugène Rollande.

Le professeur X. se faisait cirer par un décrotteur devant la gare de Lausanne. Il avait plu, et chaque fois qu'un de ses souliers était devenu bien brillant, le professeur, distrait et plongé dans des calculs, le reposait en pleine crotte, pour mettre l'autre sur la sellette. Aussi se voyant toujours un soulier sale, M. X. le remettait machinalement en chantier, et cela menaçait de durer jusqu'à la mort d'un des personnages, quand notre savant fut tiré de sa préoccupation par la voix du malheureux cormoran, qui disait:

Mais, Monsieur, voici le trente-troisième pied que vous me faites cirer!

Un des membres les plus distingués de l'Académie des sciences de Paris, M. de Luca, s'occupe, depuis quelque temps, de peser les os de différentes parties du corps de l'homme et des animaux.

Il pèse chacun des os du squelette, il en compare le poids et arrive à des conclusions assez curieuses, à celle-ci, par exemple, que les os du côté droit pèsent plus que les os correspondants du côté gauche; la différence est d'environ 3 pour 100.

Ainsi une femme est plus légère du côté gauche que du côté droit. Nous nous en étions toujours douté, mais nous ne savions pas que la différence fût de 3 %. Grâce au savant académicien, nous voilà fixé

L. Monnet.